

L'UNIVERS CYCLOPÉEN DE L'ODYSSÉE ENTRE LE CARRÉ ET L'HEXAGONE LOGIQUES

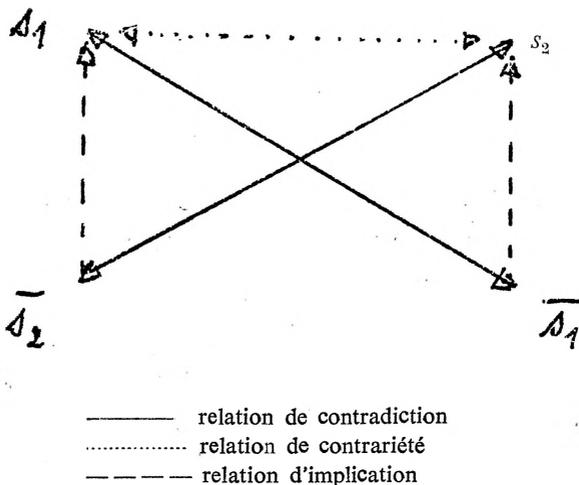
De multiples efforts ont été déployés ces dernières années pour élaborer une méthode susceptible de rendre compte rigoureusement du fonctionnement du texte littéraire. Suivant des voies diverses, ces efforts ont mené à la reconnaissance de l'autonomie des lois de la „grammaire textuelle“ par rapport à celle de la langue dans laquelle le texte se manifeste; ils ont conduit à distinguer avec netteté le niveau narratif du niveau linguistique. Pour en tester la fertilité, nous avons récemment tenté d'appliquer au récit odysseéen des Cyclopes (Hom. *Od.* 9, 105—566) l'un des modèles d'analyse narrative élaborés dans le cadre de ces réflexions sur la grammaire du texte, et nous avons essayé de reconstituer l'univers sémantique statique qui sous-tend l'articulation syntagmatique de cet épisode des aventures d'Ulysse¹. Nous avons donc pris comme fondement de notre étude ce type d'analyse narrative qui admet que le déroulement du récit sous ses aspects syntaxique et sémantique tire son sens d'une structure taxinomique fixe; ce déroulement peut être par conséquent considéré comme l'articulation dans le temps, selon un axe diachronique, de ce micro-univers sémantique. Dans le cadre d'analyses narratives basées sur ce principe de découverte des structures sémantiques profondes du texte, A. J. Greimas a essayé de montrer que ce micro-univers pouvait s'organiser selon le modèle offert par la structure à quatre termes du „carré logique“². Partant du postulat que toute articulation de sens se base sur une opposition binaire entre deux termes contraires du type *blanc vs noir*³, Greimas admet en effet que chacun de ces deux termes se projette également en son contra-

¹ „Mythe grec et structures narratives: le mythe des Cyclopes dans l'*Odyssée*“, *Živa Antika* 26, 1976, pp. 311—328.

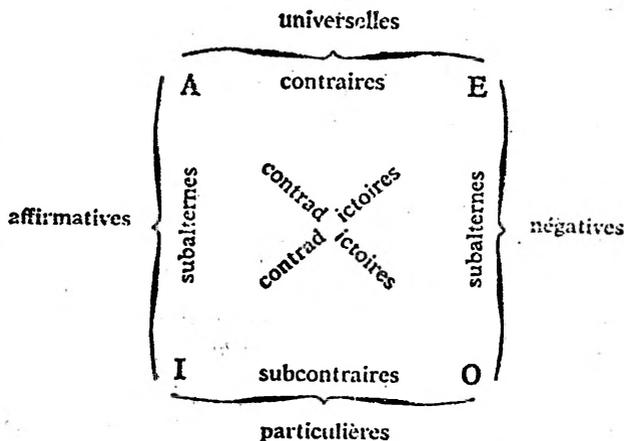
² Cf. A. J. Greimas, „The Interaction of Semiotic Constraints“, *Yale French Studies* 41, 1966, repris (en français) dans *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris 1970, pp. 135—155, et „Eléments d'une grammaire narrative“, *L'Homme* 9. 3, 1969, pp. 71—92, repris dans *id.*, pp. 157—183 (dans la suite, nous citons ces articles d'après *Du sens*).

³ Sur l'origine phonologique de ce modèle binaire, voir, du même auteur, *Sémantique structurale*, Paris 1966, p. 20ss.

dictoire qui en représente donc la négation; de là une structure à quatre termes à laquelle l'auteur attribue le statut de „structure élémentaire de la signification“ et à laquelle il confère la forme logique suivante⁴:



Ce carré sémiotique est une adaptation du carré logique qu' on a présenté dès Apulée sous la forme suivante:



On notera que cette formulation particulière du carré logique provient de son application originale non pas à l'opposition entre concepts, mais à l'opposition des propositions⁵.

⁴ Greimas, *op. cit.* n. 2, pp. 136ss. et 160.

⁵ R. Blanché, *Structures intellectuelles. Essai sur l'organisation systématique des concepts*, Paris² 1969, p. 21ss.

L'analyse narrative que nous avons proposée à Urbino du mythe odysseéen des Cyclopes nous a amené à montrer que l'ensemble de ce récit se présente comme une confrontation entre un groupe de personnes ayant des habitudes civilisées (Ulysse et ses compagnons) et des êtres ambigus appartenant par les nombreux traits monstrueux qui les marquent au domaine du sauvage (Polyphème et ses congénères). Conformément à la question posée par Ulysse au début du récit (les Cyclopes sont-ils des sauvages ou des gens respectant leurs hôtes et les dieux? v. 174ss.), tous les épisodes constituant le récit s'articulent autour de cette discussion. Dans ce cadre, les acteurs du récit (Ulysse, Polyphème, etc.), par les qualités sémantiques dont ils sont les porteurs, ont pour fonction d'assumer et de mettre en circulation les termes dont est composé le débat; c'est-à-dire qu'ils sont investis, au travers d'un processus d'anthropomorphisation, des différents traits sémantiques constituant le micro-univers sémantique sous-jacent à la narration.

Or l'analyse a révélé que les traits très différents marquant la figure du Cyclope — Homère nous en donne lui-même une double description aux vv. 106ss. et 125 ss. — ne s'organisent pas exclusivement selon l'opposition «civilisation — sauvagerie. Si les Cyclopes, des géants ne connaissant ni loi ni place publique et vivant à l'écart dans des cavernes, sont bien des sauvages, si au contraire l'élevage des moutons les associe au domaine de la culture, le fait que leur sol, produisant de lui-même orge, froment et raisin, les dispense des travaux de la terre, invite l'analyste à définir un troisième pôle sémantique qui correspond à l'image que l'on se faisait en Grèce de l'âge d'or. Le débat actualisé par la narration ne se déroule donc finalement pas entre deux termes, mais il en possède trois. Et cette structure ternaire n'a rien de surprenant puisque d'Hésiode au Cynisme, cela a été montré, la pensée grecque saisit la position de la civilisation non pas comme simple contraire de la nature, mais comme intermédiaire entre l'âge d'or que vivent les dieux et la sauvagerie propre aux bêtes⁶.

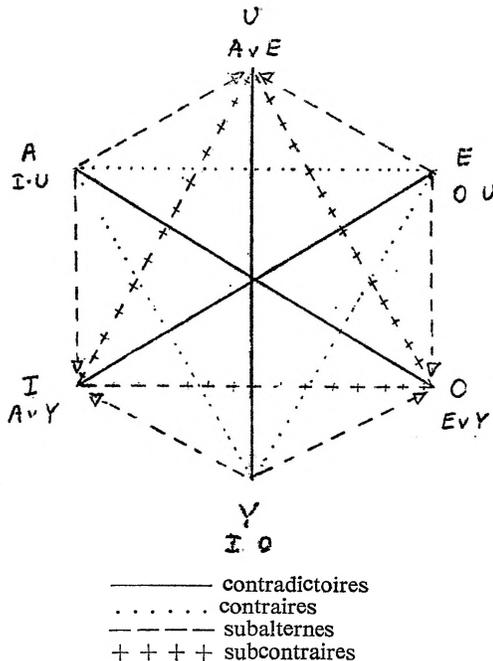
Nous avons remarqué à l'issue de notre analyse précédente du récit odysseéen que les traits constituant l'univers sémantique de cette narration, de par sa structure ternaire, s'intègrent mal au schéma binaire propre au carré logique qui constitue, selon Greimas, la structure élémentaire de la signification. En particulier, l'inexistence d'un troisième poste marqué positivement nous avait contraint à définir les traits marquant l'âge d'or comme contradictoires de s_2 et à les situer par conséquent sous le terme \bar{s}_2 . Nous avons alors relevé la contradiction qui surgit de cette manière entre la nature des relations logiques articulées par le modèle constitutionnel et celle des rapports réels existant entre les qualités sémantiques qu'il était sensé organiser. Il y avait donc incompatibilité entre la structure du micro-univers séman-

⁶ Cf. M. Detienne, „Entre bêtes et dieux“, *Nouv. Revue de Psychanalyse* 6, 1972, pp. 231—246, et „Dionysos mis à mort ou le bouilli rôti“, *Annali Scuola Norm. Sup. Pisa* III. 4, 1974, pp. 1193—1234, repris dans *Dionysos mis à mort*, Paris 1977, pp. 163—217.

tique du récit odysseén et la structure logique du modèle dans lequel on voulait le faire entrer.

Mais les logiciens eux-mêmes offrent au praticien de l'analyse du texte des instruments capables de rendre compte de structures non pas binaires, mais ternaires. C'est en particulier le cas de R. Blanché qui, avec son hexagone logique, propose un modèle susceptible d'organiser un système d'oppositions sémantiques ternaire⁷. Blanché remarque en effet que très souvent, il existe entre les termes contraires correspondant dans le carré aux postes A et E, un terme intermédiaire qui n'est ni A, ni E, un terme en quelque sorte neutre. Ce terme, que Blanché désigne de la lettre Y, implique la négation conjointe de A et de E, c'est-à-dire qu'il représente la produit logique des termes correspondant aux postes I et O (contradictaires de A et E).

Le terme Y remplit donc l'espace qui existe entre les deux termes extrêmes A et E; entre le blanc et le noir, il représente le gris. A ce terme Y s'oppose symétriquement un terme qui lui est contradictoire, \bar{Y} , et que Blanché désigne de la lettre U. Ce terme recouvre non pas la conjonction de A et E, puisque ces deux termes sont incompatibles, mais leur disjonction: le contraire de Y peut être ou A ou E⁸. Le carré logique se transforme ainsi en hexagone, assumant désormais la forme suivante:



⁷ Blanché, *op. cit.* n. 5, p. 32ss.; Greimas, *op. cit.* n. 2, p. 137, rapproche lui-même le carré sémiotique de l'hexagone de Blanché.

⁸ A ce sujet, cf. les explications détaillées que Blanché donne dans l'*op. cit.* n. 5, p. 50ss.

Avec son terme intermédiaire Y, dont Blanché remarque d'ailleurs qu'il peut aussi recouvrir un concept non pas neutre, mais central (cf. p. ex. la triade «aigu — droit — obtus»), l'hexagone logique facilite la résolution de quelques unes des contradictions auxquelles nous contraignait la réduction dans le carré logique de l'univers sémantique sous-jacent au récit homérique des Cyclopes.

L'hexagone nous permet en effet, provisoirement au moins, d'assigner les traits caractéristiques de l'âge d'or non plus à un poste marqué négativement comme contradictoire de la sauvagerie ($\bar{s}_3 = I$) mais au poste intermédiaire marqué positivement comme contradictoire à la fois de la civilisation et de la sauvagerie ($s_3 = Y$). Le modèle hexagonal redonne donc une existence à ce troisième terme essentiel de la vision grecque archaïque de la condition humaine que représente l'âge d'or. Il le situe comme terme exclusif à la fois de la sauvagerie et de la civilisation. L'âge d'or et la sauvagerie représentent en effet deux possibilités distinctes et opposées de renversement de l'ordre de la culture.

Mais il faut aller plus loin encore et remarquer que c'est uniquement le rôle relativement restreint que l'image de l'âge d'or occupe dans le débat mis en scène par le récit de l'*Odyssee* entre sauvagerie et civilisation qui nous a induit à lui attribuer dans le carré logique la position subordonnée de contradictoire de s_3 , et, partant, le poste Y dans l'hexagone. Si l'on analyse l'ensemble du système «mode de vie divin — mode de vie humain — mode de vie sauvage», on s'aperçoit que la position intermédiaire, loin d'être occupée par l'âge d'or, correspond à la civilisation. Comme le montre l'organisation du monde actualisée par le mythe hésiodique des races ou par celui de Prométhée, c'est en réalité l'homme qui se situe dans une position médiane entre le domaine des dieux et celui des bêtes sauvages. Ce sont ces deux mondes que Prométhée, par le don du feu, a disjoint pour laisser une place au labeur humain, à l'agriculture, à l'activité technique, en un mot, à la civilisation⁹. Et ce sont ces deux mondes qu'Ulysse conjoints quand, au terme de ses aventures chez Polyphème, il offre en sacrifice à Zeus les moutons du Cyclope (v. 550ss.; ce sacrifice est d'ailleurs refusé par Zeus; ce refus renvoie à plus tard la conjonction d'Ulysse avec la terre civilisée d'Ithaque, préparant ainsi les prochaines tribulations du héros). On se souviendra aussi que l'entrée d'Ulysse dans la caverne du monstre avait également été marquée par un sacrifice (v. 230s.).

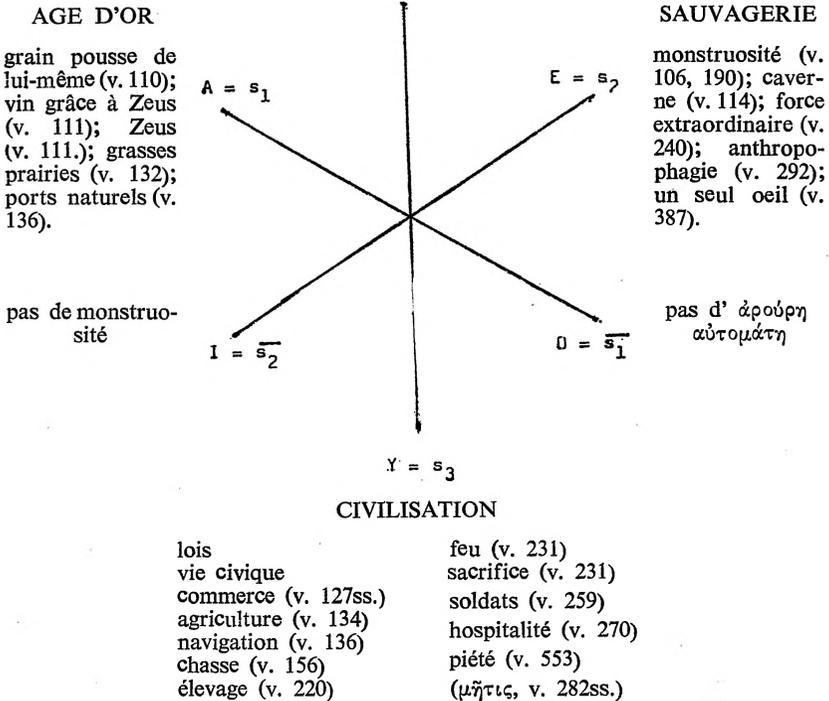
C'est donc aux traits caractérisant la civilisation que revient le droit d'occuper le poste Y (= s_3) alors qu'âge d'or et sauvagerie seront disposés d'une part et d'autre de Y, dans les positions A (= s_1) et E

⁹ Cf. e. a. P. Vidal-Naquet, „Valeurs religieuses et mythiques de la terre et du sacrifice dans l'*Odyssee*“, *Annales E. S. C.* 25, 1970, pp. 1278—1297, et J.-P. Vernant, „Le mythe prométhéen chez Hésiode“ in *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris 1974, pp. 177—194.

(= s_2) respectivement. Le micro-univers sémantique rendant compte des traits marquant successivement les acteurs mis en scène par le récit odysseén du Cyclope peut donc être représenté de la manière qui suit :

pas de lois (v. 106)	pas de commerce (v. 125ss.)
pas d'agriculture (v. 108)	pas de respect des dieux (v. 275ss.)
pas de vie civique (v. 112)	pas d'hospitalité (v. 277s.)
pas de vie en société (v. 114)	pas de cuisson (v. 292)

$$U = \overline{s_3}$$



Refusant d'entrer dans un cadre qui lui était mal adapté, la réalité sémantique du récit de l'*Odyssee* nous a contraint, dans notre tentative d'en trouver l'organisation, à la recherche d'un meilleur instrument théorique. Point n'est besoin de s'étendre sur l'importance de cette étape de toute démarche qui essaye de s'inspirer du modèle scientifique. Il est maintenant nécessaire d'examiner si, en retour, la nouvelle systématisation proposée ne va pas nous révéler dans l'organisation sémantique du récit des éléments jusqu'ici restés dans l'ombre.

On remarquera d'abord la position centrale qu'occupe la civilisation dans l'hexagone explicitant le micro-univers sémantique du

récit homérique. Cette position, elle l'a acquise non seulement parce que nous la lui avons attribuée — notre raisonnement reviendrait alors à une pure tautologie! —, mais par le nombre de traits qui marquent son contradictoire: on comparera en effet la richesses des traits occupant le poste U par rapport à ceux qui se trouvent en I et en O et qui ont été rajoutés par simple souci d'exhaustivité. Le fait que le poste contradictoire de Y soit aussi richement défini montre que c'est bien par rapport à la civilisation et à sa négation que se détermine le débat fondamental actualisé par le récit odysseén de Polyphème. La solution alternative au mode de vie culturel qu'incarnent Ulysse et ses compagnons est double: elle se présente sous les espèces de l'âge d'or ou de la sauvagerie ($U = A \vee E$). Très vite, le récit écarte l'image de l'âge d'or pour se concentrer sur le contraste «civilisation — sauvagerie» et c'est pourquoi nous avons été induit originairement à penser pouvoir intégrer à un carré sémiotique un débat qui se présentait sous l'aspect d'une simple opposition sémantique binaire.

Le schéma hexagonal d'autre part rend compte beaucoup mieux que ne pouvait le faire le carré du parcours que suit le récit dans sa construction de la taxinomie qui lui est sous-jacente. Nous avons dit en effet, en reprenant la terminologie de Greimas¹⁰, que le récit homérique abandonnait assez tôt le parcours illustré dans le carré par le passage de s_2 (sauvagerie) à \bar{s}_2 (non-sauvagerie = âge d'or) puis à s_1 (civilisation), pour prendre le parcours allant de s_1 (civilisation) à \bar{s}_1 (non-civilisation) puis à s_2 (sauvagerie): le récit rejette ainsi dans sa conclusion les Cyclopes du côté de la sauvagerie. Dans ces deux programmes narratifs, l'âge d'or n'était envisagé que comme passage, en tant que contradictoire de s_2 , vers la civilisation; dans l'hexagone, il acquiert au contraire le statut d'une véritable alternative à la civilisation, la narration, à partir de la négation de la civilisation ($\bar{Y} = U$), pouvant poser soit A (âge d'or), soit E (sauvagerie): $\bar{Y} = U = A \vee E$. Du point de vue théorique, cette insertion de la disjonction entre deux termes à partir de la négation du premier rend caduque la critique faite au modèle de Greimas. On lui reproche en effet l'inversion des relations d'implication dans le carré logique¹¹; mais dans l'hexagone, les relations de subalternant à subalterné ne sont plus nécessaires à l'explication des possibles narratifs puisque la négation du terme Y, c'est-à-dire l'affirmation de U, implique par définition l'alternative «ou A ou E».

De plus, l'hexagone permet de partir de la négation d'un seul et même terme pour rendre compte de deux possibilités narratives, alors qu'avec le carré, il fallait partir de chacun des deux pôles contraires (s_1 et s_2) pour obtenir ces deux possibilités. Dans la réalité, le récit part bel et bien d'un point unique et la narration est déclenchée par la négation d'un seul des termes posés en son début.

¹⁰ Greimas, *op. cit.* n. 2, pp. 138ss. et 165s.

¹¹ Greimas, *op. cit.* n. 2, p. 137 n. 1, et J. Courtès, *Lévi-Struass et les contraintes de la pensée mythique. Une lecture sémiotique des „Mythologiques“*, Paris 1973, p. 18ss.

Enfin, il est nécessaire de répéter que l'hexagone, aussi bien d'ailleurs que le carré, ne représente qu'un instrument susceptible de systématiser l'univers sémantique sous-tendant le récit homérique des Cyclopes et de rendre compte des relations qu'entretiennent entre eux les termes qui le composent. Cela est évident, la configuration sémantique des acteurs qui assument sur le plan de la manifestation les qualités sémantiques organisées dans l'hexagone présente une image très différente de celle offerte par cet univers et il n'y a aucune homologie à chercher entre ces deux niveaux. Souvent les traits marquant les acteurs du récit les font osciller entre deux, voire les trois pôles positifs de l'hexagone et c'est de ces contrariétés et de ces contradictions fondamentales qu'est constituée l'intrigue qui porte la narration, déroulant dans la temporalité une taxinomie fixe¹².

Si Polyphème se révélait d'emblée être un sauvage qui s'oppose aux valeurs de la civilisation incarnées dans Ulysse et ses compagnons, le récit ne ferait pas long feu.

Lausanne.

C. Calame.*

¹² Ceci dit pour tenter de réfuter les objections élevées par V. Rénier, *Le problème du récit sémiotique*, Louvain 1974, p. 135ss., contre l'incompatibilité existant entre les modèles formulés par une logique du tiers exclu et une sémantique narrative.

* Une première version de cet article a été publiée dans *Versus* 14, 1976, pp. 105—112; les fautes d'impression dont elle a été l'objet et qui la rendaient pratiquement illisible ont nécessité cette seconde publication.